

dans le carton un cahier assez volumineux, sur le premier feuillet duquel je lus ce titre alléchant : *le Troisième Monde.*

L'auteur de ce projet, reprit l'homme d'affaires, n'est pas le premier venu, c'est un membre de l'Académie des sciences, un chimiste distingué, qui prétend avoir inventé un appareil respiratoire à l'aide duquel l'homme peut vivre au fond de l'Océan comme le poisson dans l'eau, et il est venu me proposer d'exploiter en commun ce troisième monde, qui n'a été visité jusqu'à ce jour que par les marsouins et les baleines. Il ne faut qu'une première mise de fonds de cinq cent mille francs pour établir son appareil; cela fait, il enrégimente une armée de travailleurs, il se met à leur tête, et il va ramasser tous les millions, tous les trésors que la mer a engloutis depuis que le premier navigateur a confié sa coquille de noix à l'élément perfide. Savez-vous à quelle somme il estime les richesses éparpillées sur la seule route des Indes? A une dizaine de milliards. Vous voyez que cela vaut presque la peine de hasarder un demi-million. Mais ce n'est pas tout; notre homme veut disputer l'Océan aux monstres qui l'habitent, et bâtir au fond de la mer des maisons de campagne où les habitants des deux autres mondes pourront se dérober pendant l'été à la fatigue des chaleurs caniculaires. On aura sa grotte tapissée de coquillages, comme on a aujourd'hui sa villa à Meudon ou à Belle-Vue; on habitera à soixante-dix brasses sous l'eau, et je me demande ce que deviendront les crinolines, les jupons d'acier et tout l'attirail des hanches immorales, le jour où les femmes transformées en ondines mèneront l'existence fraîche et mythologique de la fée de Lurlei.

Maintenant, continua mon interlocuteur en prenant un autre cahier dans la fosse commune des idées à l'état de projet, nous planons dans le beau royaume de l'air. Ce qui a manqué jusqu'à ce moment au navire aérien est trouvé; voici un mémoire où l'auteur démontre qu'il a enfin rencontré le point d'appui du ballon. Je ne vous expliquerai pas le mécanisme ingénieux de l'inventeur, parce que je n'ai pas seulement pris la peine de l'examiner; mais, quant à lui, il est si sûr de son procédé, qu'il propose l'établissement d'un service de ballons de Paris à tous les points du monde, et qu'il sollicite en même temps la concession d'une ligne d'omnibus par-dessus les toits. Comme il n'a pu encore se procurer le premier million nécessaire pour organiser le service de ses diligences aériennes, il se croit la victime des administrations des chemins de fer, qui seraient ruinées le jour où son invention triompherait. Passons à un autre.

Vous avez sans doute entendu parler de la petite mer de Harlem, de ce lac intérieur dont les Hollandais ont littéralement pompé les flots à l'aide d'énormes machines, sortes d'éléphants ou de mastodontes dont les trompes ont fonctionné pendant cinq ans. Eh bien! voici un projet dans lequel on propose de faire pour la mer du Nord ce qui a été fait pour le lac de Harlem; il s'agit tout simplement de construire des engins gigantesques qui avaleront comme un verre d'eau la mer du Nord et la rejeteront dans l'Océan. A chacune de leurs profondes aspirations un fleuve se précipitera dans un canal creusé à cet effet, et s'en ira, ralentissant graduellement son cours, se déverser dans la grande mer. Quand ce petit travail sera accompli, on aura conquis tout un pays nouveau, dont on fera, soit un empire, soit un royaume, que l'on pourra vendre en bloc ou en détail. Les plans sont dressés, les ingénieurs sont prêts, on n'a qu'un signe à faire pour réunir toute une population d'ouvriers; le conseil de surveillance est même nommé, et il ne manque absolument que

les cinq cents millions indispensables pour l'entreprise et l'achèvement de ces travaux.

Voici un projet moins gigantesque, et je ne vous en parlerai même pas, s'il ne m'était tombé par hasard sous la main. Ce projet n'a n'autre but que d'élever aux Champs-Élysées un théâtre populaire, qui ne contiendrait pas moins de cent mille spectateurs. Vous admettez sans difficulté que, sur une scène aussi vaste, on ne jouerait ni la comédie, ni l'opéra, ni même le vaudeville: on se contenterait de représenter des mimodrames où la voix du canon et de la mousqueterie dominerait toutes les autres. En ne fixant le tarif de chaque place qu'à vingt-cinq centimes, on obtiendrait vingt-cinq mille francs de recettes par soirée, soit une dizaine de millions à la fin de l'année. La spéculation est sûre, malheureusement on attend encore la concession du terrain et l'autorisation.

Vous comprenez bien que je ne veux pas faire défiler devant vous toutes les idées qui dorment ensevelies dans ce sépulcre en carton. Je ne vous parlerai donc pas du grand tunnel de Paris à New-York, si impatiemment attendu par tous ceux qui ont le mal de mer; du nivellement des Pyrénées, de la fertilisation du Sahara, des bains de mer à Paris, du macadamisage du détroit du Pas-de-Calais, et des mille autres imaginations qui se tordent dans le cerveau en ébullition des aspirants millionnaires. J'ai voulu seulement vous convaincre de ceci: c'est que la poésie, la fantaisie, l'humeur, l'invention, toutes ces brillantes qualités qui sont le luxe intellectuel des nations, n'ont pas pris la route de l'exil. Elles ont déménagé, voilà tout; elles sont nées du monde des lettres dans le monde des affaires, et, comme nous autres financiers, banquiers et coulisiers, nous n'y tenons que très-médiocrement, nous ne demandons pas mieux de les renvoyer à leur ancien domicile, pour qu'elles se consacrent définitivement à la renaissance du grand siècle prêté depuis cinq ans par deux hommes forts, M. de Cesena et M. Cauvain.

Histoire de dentiste; et, croyez-nous, cette histoire n'est point un mensonge.

Dans les derniers jours du mois de septembre, un inconnu se présentait chez un des premiers dentistes d'une ville voisine, et montrant une bouche veuve de ses plus beaux ornements:

Monsieur, lui dit-il, j'ai recours à votre art; il me faut une mâchoire neuve dans les vingt-quatre heures; puis-je compter sur vous?

Monsieur, répond l'émule des Fattet, veuillez prendre place sur ce siège, et, avant de sortir de ce cabinet, je prétends vous rendre ce que la nature ingrate vous a si cruellement enlevé.

L'inconnu obéit; quatre heures après le dentier était en place, et il ne restait plus qu'une simple formalité à remplir pour que tout le monde fût content. Malheureusement Rabelais l'a dit: «Ce quart-d'heure là est le plus difficile à passer.»

Monsieur, murmura l'inconnu, je suis un honnête homme...

Le dentiste salua.

Je ne voudrais point faire tort à mon prochain de quoi que ce fût... pas même d'un centime, et pourtant, dois-je vous l'avouer, en ce moment je ressemble à Job, je suis pauvre, plus pauvre que lui-même...

Le dentiste pâlit, et l'une de ses mains se dirigea machinalement vers la bouche de l'inconnu.

Arrêtez, s'écria celui-ci en faisant un pas en arrière, vous êtes un galant homme et vous ne voudriez pas, je pense, être la cause de mon malheur.

Mais, monsieur, quand on n'a pas d'argent on...

Ne mange pas avec celui des autres, c'est ce que vous voulez dire, interrompit en riant l'inconnu; vous avez raison; mais veuillez m'écouter, je vous prie, et vous m'excuserez ensuite, j'en suis sûr, ma coupable témérité. J'ai cinquante ans, monsieur, et je désire me marier. Sachez que l'infirmité dont vous venez de me guérir m'a déjà fait manquer plusieurs partis excellents. Quand je me présentais, on admirait ma taille, mon visage encore frais et sans rides, mais dès que j'ouvrais ma bouche pour parler, on s'écriait: «Dieu quelle mâchoire!» Là était la véritable pierre d'achoppement; la mâchoire! cette arme redoutable qui fit la gloire de Samson et le malheur des Philistins!

Aujourd'hui, un parti se présente encore. Une vieille lady, pour se consoler de la perte de son King's Charles, demande un époux. J'y cours, j'y vole... D'ici à Boulogne, il y a cinq heures... Demain, je puis être le plus heureux des mortels! Cela dépend de vous!

Le dentiste leva les yeux au ciel.

Allez, dit-il, mes vœux vous accompagnent.

Il eut pu ajouter: Ainsi que mes osanores.

Il le pensa; c'était moins blessant et plus charitable.

Samedi dernier, au moment où notre dentiste y pensait le moins, il vit accourir chez lui l'inconnu.

Eh bien! lui dit-il avec un soupir.

L'Anglaise est embarquée!...

Partie!

Non, embarquée sur le navire de l'Hyménée; depuis un mois, je suis, à la face de Dieu et des hommes, son heureux époux. Je n'oublierai jamais ce que vous avez fait pour moi. Tenez, voici le prix du ratelier que vous m'avez livré; de plus, je viens vous en commander un pour ma femme, semblable à ce modèle.

Ah! monsieur, quel mariage assorti vous nous avez fait faire! M. Foy, s'il le savait, en mourrait de jalouse.

Morale: le faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Séance du 15 novembre 1857

Sommes versées par 65 déposants, dont 13 nouveaux	fr. 8,519 00
12 demandes en remboursement	» 4,189 12
4 transferts-paiements et achats de rentes.	

Les opérations du mois de novembre sont suivies par MM. Achille Wibaux et L.<sup>ie</sup> Scrépel, directeurs.

Tous les organes de la publicité ont constaté les avantages résultant de l'emploi des LAMPES CHOUTEAU.

Ces lampes, se nettoyant sans aucuns frais, sont d'un usage facile, et, outre leur économie réelle, elles ne nécessitent jamais de réparation.

L'heureuse combinaison de ce système a fait abandonner toutes les lampes mécaniques connues. Le nettoyage se fait sans le secours du lampiste et sans outil.

Les Lampes-Chouteau produisent une clarté très-grande, sans brûler beaucoup d'huile. On ne saurait donc trop recommander cette innovation qui est destinée à un grand succès et dont l'utilité est incontestable (V. aux annonces.)

Pour tous les articles non signés, J. Rebourg.

EN VENTE

CHEZ

J. REBOUX

20, RUE NEUVE, ROUBAIX:

ALMANACHS

CALENDRIERS

ET

Agendas de Bureau

POUR 1858

Théâtre des Variétés

Situé à Roubaix, rue Neuve-du-Fontenoy.

JEUDI 19 NOVEMBRE 1857

Le Cabaret de Lustucru

Comédie-Vaudeville en un acte.

L'INTERDICTION

OU QUINZE ANS A LA BASTILLE

Drame en 2 actes.

La CARTE A PAYER

Comédie-Vaudeville en un acte.

On commencera à six heures et demie, pour finir à dix heures.

EN VENTE CHEZ J. REBOUX

20, Rue Neuve, à Roubaix:

PLUS DE PARTICIPES

OU

L'ART DE RÉSOUDRE

PAR LE RAISONNEMENT

LES PLUS GRANDES DIFFICULTÉS

de la langue française,

Par Villet-Collignon

Ancien Imprimeur, Représentant de la typographie départementale,

Auteur de plusieurs ouvrages sur l'imprimerie.

PRIX: 2 fr. 50 c.

(748

Etudes de M<sup>e</sup> LANVIN, Notaire à Roubaix, et de M<sup>e</sup> DUCROCQ, Notaire à Marcq-en-Barœul.

Le Jeudi 3 Décembre 1857, à midi précis, M<sup>e</sup> Lanvin, Notaire à Roubaix, procédera, le long du canal de Roubaix entre le Sartel et Roubaix, à la vente de

530 PEUPLIERS

TRÈS-BEAUX ET TRÈS-GROS.

La réunion au Sartel.

Lesdits M<sup>e</sup> Lanvin et Ducrocq sont chargés de cette vente. (786



SONNERIE ÉLECTRIQUE



APPLIQUÉE AUX BESOINS DOMESTIQUES.

BREVET D'INVENTION

S. G. D. G.

CHEZ DESCHODT, SERRURIER, PLACE DES REIGNEAUX, 29, A LILLE

SEUL PROPRIÉTAIRE DU BREVET, POUR LES ARRONDISSEMENTS DE LILLE ET D'HAZEBROUCK.

Faire disparaître les distances les plus éloignées en portant le SON DANS TOUTES LES PARTIES d'une maison, sans effort et par la seule pression d'un bouton; réaliser une économie sensible par la simplicité des moyens employés et, enfin, n'altérer en rien la fraîcheur et l'harmonie des appartements, au lieu des dégradations inhérentes jusqu'ici à la pose des fils et des mouvements: tel est le triple but que remplit la SONNETTE ÉLECTRIQUE, sans parler des THERMOMÈTRES, pour la garantie d'incendie, APPAREIL DE SURETÉ et TABLEAU D'APPEL qui découlent de cette invention.

Ce système, qui est appelé à changer radicalement la manière suivie jusqu'à ce jour, fonctionne chez M. DESCHODT, où il peut être apprécié par tous les amateurs de progrès industriels.